

AUDE

SOUVENIRS MILITAIRES DE MONSIEUR VIEU

Né à Narbonne le 14 janvier 1921, engagé volontaire le 3 juillet 1939 au 10^e Régiment d'Artillerie Coloniale à Rueil Malmaison (Seine et Oise) N° matricule : 10173

Membre du corps expéditionnaire en Norvège, au 2^e Groupe Autonome d'Artillerie Coloniale du 25 mars 1940 au 18 juin 1940

Embarqué à Brest sur le Flandre le 18 avril 1940 pour être débarqué aux îles Lofoten (près de Narwick) vers le 29 avril 1940 et retour en France à bord du Duchesse d'York pour être débarqué à Brest le 18 juin 1940

Fait prisonnier à Pleneuf (côtes du Nord) le 21 juin 1940 et interné dans le camp de Coetquidan puis de Compiègne jusqu'au 8 janvier 1941

Déporté en Allemagne, interné à Limburg an der Lahn Stalag XII A le 12 janvier 1941 matricule 47245 et transféré à Frankenthal Stalag XII B le 19 janvier 1941 et envoyé par la suite dans un kommando de travail dépend du Stalag XII B à Spire kommando 1230

Déporté en Ukraine à Rawa-Ruska, Stalag 325, en mai 1943 et ensuite à Lemberg, sous-stalag du camp 325 pour mauvaise volonté au travail et pour évasions. Dirigé ensuite pour travail forcé sur Mielec, kommando de travail dépendant du camp de Kobierzyn Stalag 369 en Pologne début juillet 1943

Retour en Allemagne en mars 1944 pour être interné au Stalag III à Küstrin. Après quelques jours de détention dans ce camp il est envoyé dans un kommando à Bad-Freienwalde-sur-Oder jusqu'au 5 novembre 1944, date de sa dernière évasion et repris en territoire danois en cherchant à prendre contact avec la France Libre.

Interné au Stalag X A à Schleswig-Holstein du 2 décembre 1944 au 26 mai 1945.

Rapatrié d'Allemagne par avion, le 28 mai 1945, de Lunebourg à Lille, démobilisé le 5 juillet 1945.

Titulaire de la carte d'Ancien Combattant Volontaire n° 37693.

Par la suite, Monsieur **Vieu** fera une carrière à la SNCF jusqu'en 1976.

EVASIONS DE MONSIEUR VIEU

1^{re} évasion :

Travaillant pour l'armée dans une fabrique de meubles à Spire, Kommando 1230, dépendant du Stalag XII B, j'y reste de février 1941 à fin mars 1942. Notre kommando était situé à une extrémité de l'usine. Nous étions gardés par quatre sentinelles et un chef de poste. Dans notre travail, nous étions constamment surveillés. Ayant, depuis quelques temps l'idée de m'évader et de reprendre le combat, j'essayais d'entraîner avec moi un de mes camarades de captivité. Mais, la plupart d'entre eux étaient de la zone occupée et craignaient des représailles pour leur famille. Je restais donc seul avec mon idée me contentant, lorsque l'occasion était favorable, de démolir quelque chose. A cette époque, c'était plus par dépit que par esprit de sabotage comme cela devint systématique par la suite. Mais arriva parmi nous un prisonnier originaire d'Afrique du Nord, **Gil Emmanuel** 6 rue Amédée Dieuzaine Bel Air – Oran. Nous commençâmes les préparatifs de notre évasion, mais quelques jours avant, mon camarade se fit prendre la main par une machine-outil et c'est seul que

je m'évadai le 29 mars 1942 de l'usine vers 23 heures après m'être caché quelques heures dans une niche aménagée avec l'aide d'un camarade dans une pile de planches. Je fus repris, caché dans la forêt, aux environs de Pumassens le 31 mars 1942 vers 16 heures, par deux gardes forestiers guidés par des chiens. Le 1^{er} avril 1942 j'étais expédié au Stalag XII A où, après quelques jours de détention, je passais devant l'officier de justice avec 21 jours de cellule et fus envoyé à ma sortie dans un kommando disciplinaire dans la banlieue de la ville de Ludwigshafen. Je retournai dans un kommando d'une usine de produits chimiques située à Darmstadt. Je n'y restais pas longtemps et fut hospitalisé pour une espèce de gale produite par la manipulation de produits nocifs. A la sortie de l'hôpital je fus versé au dépôt des machines de la gare de Darmstadt.

J'ai deux attestations concernant l'évasion : l'une de Monsieur **Soulier** et l'autre de Monsieur **Brugeron**.

2^e évasion :

Dans le kommando de la gare de Darmstadt je fis connaissance d'un nommé **Aimé**, natif de Montpellier. Nous nous évadâmes tous les deux le 6 septembre 1942. En fracturant des placards où les Allemands avaient leurs affaires nous primes des vélos, vêtus en Allemands nous arrivâmes à Permassens. Suite à une crevaison du pneu de mon vélo, nous nous séparâmes aux environs de Bitche. Je continuai seul, passai à proximité d'Hagueneau, de Reichshoffen, de Sarrebourg et me faisais prendre à Nancy à la tombée de la nuit, sur la place Stanislas, par des policiers. Je fus transféré à nouveau au Stalag XII A.

Faute de connaissances dans ce kommando je ne possède aucune attestation.

3^e évasion :

Après quelques jours de détention, passage à nouveau devant l'officier de justice, condamné à la cellule, j'en sortais chaque 4 jours pour aller aux soins dentaires. C'est ainsi que j'appris qu'à ma sortie de cellule il y avait de grandes chances que je rejoigne le groupe de prisonniers en partance pour Rawa Ruska. Ma résolution fut vite prise. Je pris la place d'un camarade qui devait partir en corvée à l'extérieur du camp et, au cours du travail, trompant la surveillance de la sentinelle, je m'évadai. Mais, vu par des civils, je fus vite repéré et repris. Cette évasion se passa le 28 novembre 1942. Je réintérai la cellule du Stalag et fut mis avec les camarades en partance pour Rawa Ruska.

J'ai deux attestations concernant cette évasion : de Monsieur **Babou** et de Monsieur **Bouzigues**.

RAWA-RUSKA :

Notre départ pour Rawa Ruska – Stalag 325- eut lieu le 16 mai 1943. Je fus par la suite interné à la citadelle de Lemberg (Lwow) dépendant du camp 325. J'y restais jusqu'à fin juin 1943 et fus dirigé ensuite sur Mielec, kommando de travail forcé dépendant du camp de Koblitz, stalag 369, situé en Pologne. J'y restais jusqu'en mars 1944, date de mon retour en Allemagne, après être passé successivement par les camps XIB, 3A, pour être interné au camp 3C à Küstrin. Quelques jours après je fus expédié en kommando de travail à Bad-Freienwalde-sur-Oder dans une usine de briques et j'y restai jusqu'à ma dernière évasion le 5 novembre 1944.

4^e évasion :

Le 5 novembre 1944, une fois l'appel terminé, avec un camarade de Lille, nommé **Leboucher**, nous nous évadâmes du kommando en passant sous les barbelés. Arrivâmes à une gare que je suppose être celle de Küstrin. Nous montâmes dans un wagon en direction de Stettin. Le port de Stettin étant miné, on se dirigea sur Hambourg. On passa par Greifswald où l'on fut secouru et on l'on nous donna une adresse. Flot Baker chaussée 98 Altona. Le kommando de Greifswald était un kommando de prisonniers libres où se trouvait Matthieu Georges. Arrivés à Hambourg on trouva ce kommando

où il y avait un bataillon de prisonniers, environ 1500, occupant toutes sortes de métiers. C'était un va-et-vient perpétuel. Reçu par l'homme de confiance, il nous déclara qu'il y avait déjà plusieurs camarades dans notre cas et que le passage de l'Elbe étant miné, nous ne pourrions pas embarquer, mais il nous fut remis néanmoins un laissez-passer pour pouvoir circuler. Ce que nous n'avions pas pu faire par mer, nous le fîmes par voie terrestre, à pied.

On quitta Hambourg en direction du Danemark. On passa sans encombre le pont de Kiel malgré les sentinelles et les chicanes et franchîmes la frontière danoise au nord du Schleswig-Holstein. C'est à l'intérieur du territoire Danois, après 6 ou 7 kms environ, que nous fûmes repris par une voiture de gendarmerie le 1^{er} décembre 1944. Ramenés en Allemagne et internés au Stalag X A à Schleswig. Comparution à nouveau devant l'officier de justice le 4 décembre 1944, mis en cellule jusqu'au 15 décembre environ. Je fus versé dans un petit kommando jusqu'à la libération. Dans ce kommando on sortait sous garde, de temps à autre, pour effectuer quelques travaux chez les paysans quand ceux-ci demandaient de la main-d'œuvre.

Concernant cette évasion j'ai deux attestations : une concernant l'évasion elle-même de Monsieur **Roger Durieux**, une que nous avons reçus concernant le secours en cours de cette évasion de Monsieur **Matthieu Georges**.

Le 25 ou 26 mai 1945 je fus transporté par camion jusqu'au terrain d'aviation de Lunebourg. Je fus rapatrié par avion sur Lille le 28 mai 1945.

 M. Latournerie